

Mémoire, Résistance et Citoyenneté

DU 31 MAI
AU 18 OCTOBRE
2024

UN SEUL BUT
LA LIBÉRATION
UN SEUL MOYEN
LA RÉSISTANCE

80^e

CONFÉRENCES
ÉDITION
CRÉATION
CINÉMA

ANNIVERSAIRE DE LA
LIBÉRATION
EN DORDOGNE

Présentation

A l'occasion de la commémoration du 80e anniversaire de la Libération, le Département a décidé de proposer un programme de conférences, d'expositions, de diffusion de films, d'actions culturelles et éducatives, pour rappeler, 80 ans après, toute l'importance du combat mené par la Résistance contre l'envahisseur nazi et la collaboration. Cet ensemble d'actions mémorielles fait d'autant plus sens, que notre société apparaît de plus en plus fracturée et fragilisée face aux menaces grandissantes générées par les conflits, la montée du révisionnisme, du populisme et de l'extrémisme.



Echanges avec Jacques Ranoux, conseiller départemental délégué à la Mémoire et la Citoyenneté, sur la genèse et la mise en œuvre de ce projet qui s'appuie sur les thèmes de la Mémoire, de la Résistance et de la Citoyenneté.

D'où vient l'idée de cette programmation mémorielle départementale ?

Terre d'accueil et terre historique de Résistance, la Dordogne a payé un très lourd tribut en vies humaines (fusillés, déportés, victimes d'exécutions sommaires) mais également en destructions de villages, d'habitations, de bâtiments publics. La Dordogne est le deuxième département de France le plus touché par la répression des Nazis, des milices de Vichy et de la collaboration.

Il était important, au niveau départemental, de rendre un hommage vibrant, à la hauteur de leur sacrifice, à toutes les victimes des combats de la libération mais aussi de transmettre aux jeunes générations les valeurs et les aspirations portées par la Résistance.

Raconter, montrer, mais aussi transmettre un témoignage vivant et généreux de ce que fut le sens de l'engagement de ces femmes et de ces hommes qui souvent jeunes, au risque de leur vie, ont dit non à la capitulation, non à l'inacceptable, non à l'idéologie nazie, non à la collaboration.

Au-delà des combats contre l'envahisseur, ils portaient une véritable aspiration pour un avenir meilleur, plus juste, plus équitable, plus solidaire à l'échelle de l'humanité. Ce fut cette aspiration qui au cœur des heures sombres de la clandestinité, posa les fondements du Conseil National de la Résistance et du programme des "jours heureux".

Pourquoi y avez-vous inclus le thème de la citoyenneté ?

Pour moi, tout est lié. Je voulais partir du travail de mémoire parce que nous n'avons plus de « passeurs de mémoire » directs, nos anciens nous ayant quittés. Fils de résistants, j'ai eu la chance de côtoyer ces passeurs, d'échanger avec eux. La mémoire historique doit rejoindre la mémoire collective. Il ne faut oublier ni les faits, ni le sens.

La nouvelle génération n'a plus, me semble-t-il, de modèles d'explication du monde si ce n'est celui du repli sur soi. Elle est, par ailleurs, confrontée à la superficialité et aux clairs-obscur des réseaux sociaux, où se cachent en embuscade les falsificateurs de l'histoire et les révisionnistes. A tel point qu'il apparaît pour beaucoup plus facile de croire que de chercher à comprendre.

Or, cette question de la transmission est désormais fondamentale. Transmettre l'histoire et les fondements de la Résistance est important parce que cela nous raconte quelque chose sur notre histoire, sur nos engagements, sur notre présent et sur notre avenir. Il faut donc la cerner et la comprendre.

La démarche a donc été engagée autour du triptyque « Mémoire-Résistance-Citoyenneté » ?

Oui, c'est par ce triptyque composé de ces trois valeurs symboliques, interdépendantes et transversales aux grandes étapes de notre démocratie, que nous engageons notre démarche, tant elles sont à nos yeux indissociables. Il s'agit pour nous d'accompagner la mise en œuvre d'un processus pédagogique qui associe les jeunes, au cœur d'une prise de conscience et d'un engagement déterminant pour leur avenir.

La question de la Mémoire est récurrente dans nos valeurs, car elle tisse un lien vivant avec les grands moments de l'histoire de notre République. La question de résistance s'inscrit dans cette capacité à s'indigner, chère à Stéphane Hessel, de dire non devant l'inacceptable. Ces deux notions, mémoire et résistance, nous amènent à cette question si importante du « au nom de quoi » je m'engage et du bien commun citoyen.

Cette notion de citoyenneté est dans notre démarche indissociable de ces notions de mémoire et de résistance. On ne peut donc pas les dissocier.

La Nation française est régie par un régime républicain qui confère la qualité de citoyen. En conséquence, les valeurs constitutionnelles de la République sont à transmettre aux jeunes, à nourrir par l'exercice constant de la citoyenneté. La citoyenneté implique des droits et des devoirs individuels au sein d'une société qui unit les hommes entre eux, au-delà du temps. C'est un trait d'union entre les générations passées et présentes, entre celles qui se sont battues pour les droits civiques et sociaux, pour la liberté et celles des jeunes générations qui auront à relever les grands défis d'avenir auxquels sont confrontées aujourd'hui nos démocraties....

On doit reconnaître aux premières une légitime reconnaissance. C'est cela aussi le "devoir de mémoire".

A l'heure où certains essaient de nous diviser, Germinal Peiro et moi-même, trouvons essentiel de rappeler tout cela. Les nouveaux citoyens viennent d'horizons différents, mais vivent ensemble sur un même territoire, un territoire qui a un passé, une histoire, qui ne peuvent pas être ignorés. Ce passé nous unit, c'est notre bien commun.

Ce projet va donc bien au-delà d'un programme pour la commémoration du 80ème anniversaire de la Libération ?

C'est un projet qui s'appuie sur cet anniversaire avec une programmation sur 2024 et 2025, mais qui est avant tout un travail sur le long terme. Au-delà des éléments rationnels ou tangibles, je crois que la transmission se fait également par l'émotion.

Cela est d'autant plus nécessaire quand le passé s'éloigne. Lorsque les témoins disparaissent, le recours aux témoignages au travers des archives écrites, sonores et visuelles s'impose. Les images qui parlent tout particulièrement aux nouvelles générations permettent de susciter l'attention comme l'émotion des jeunes sur des phénomènes éloignés d'eux et complexes à saisir. Dans la société, au travers des médias, dans le monde scolaire comme dans les familles, plus on discutera de ces événements, plus on en transmettra la mémoire à ces jeunes, toujours demandeurs de débats et de clés de compréhension.

Un des enjeux majeurs de la mémoire collective est de combattre l'indifférence et le vide mémoriel, le vide intellectuel et moral. Il est essentiel de donner aux jeunes l'envie d'apprendre, de ne pas forcément ancrer toutes les approches pédagogiques de façon linéaire et chronologique, mais aussi de confronter les histoires plurielles avec leurs incohérences et les possibilités de débat, afin de susciter le sens critique et l'analyse.

Le but ultime est de revaloriser la place des plus jeunes tout autant que celle des aînés. Ce qui est en jeu, c'est la construction d'une société plus empathique et bienveillante à l'égard de tous.

Quels sujets seront traités à travers les événements programmés ?

Ce seront des thèmes transversaux pour comprendre et aborder la Résistance en Dordogne, en résonance avec ses prolongements actuels. La Dordogne fut aussi une terre de Résistance, car elle était un territoire rural propice à la guérilla par sa géographie, ses composantes sociales et économiques, son histoire.

On abordera notamment l'arrivée en masse des populations alsaciennes et lorraines, mais aussi la venue des Républicains espagnols, des Italiens, des Polonais, ou encore la diversité des engagements, les multiples soutiens anonymes à la Résistance, les différents réseaux, leur évolution depuis fin 42 jusqu'à la Libération de la Dordogne, l'école des cadres de la Résistance, les portraits de Résistants, les faits et actions marquants de la Résistance, la vie dans les maquis, les actions de guérilla et de sabotage, le Service du Travail

obligatoire (STO), la vie quotidienne des Périgourdins, le rationnement, l'école, les déplacements, la collaboration, la propagande de Vichy, la ligne de démarcation, la répression allemande, le débarquement... Cette liste est loin d'être exhaustive.

Cette programmation est-elle issue d'un travail collectif ?

Oui, c'était essentiel. C'est un projet créé et porté collectivement.

Nous travaillons avec des élus, des collectivités, les services du Département (notamment les Archives départementales), des historiens, des partenaires associatifs (dont les associations d'anciens combattants), les services de l'Education nationale sur le territoire, des professeurs, des sociologues, des techniciens, des artistes...



Programme

Edition

Pour marquer l'anniversaire de la Seconde Guerre mondiale, le Département souhaite commander la réalisation d'un ouvrage s'inscrivant dans l'esprit « Mémoire, résistance et citoyenneté », qui prendra la forme d'une bande dessinée réalisée par Jean-David Morvan. Chaque élève des classes de 3ème des collèges de Dordogne recevra cet ouvrage en 2025.

Par ailleurs, **la nouvelle édition de l'ouvrage *La Dordogne dans la Seconde Guerre Mondiale*, publiée aux éditions Fanlac** sous la direction d'Anne-Marie Cocula et de Bernard Lachaise fera l'objet d'une présentation **lundi 17 juin à 18h00 dans les Grands Salons de la Préfecture**. Cet ouvrage collectif, impulsé en 2017 par le Département fait aujourd'hui figure de référence.

Un cycle de conférences

Le Département propose un cycle de conférences autour de recherches, de témoignages et de publications sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Trois rendez-vous sont programmés en mai et juin.

Vendredi 31 mai à 18h00 à l'Espace culturel François Mitterrand à Périgueux.

Conférence sur la division Brehmer en Dordogne par Bernard Reviriego.

Mardi 4 juin à 18h00 à l'Espace culturel François Mitterrand à Périgueux.

43-44-45, années d'enfance périgourdine - Conférence d'Anne-Marie Cocula.

Vendredi 7 juin à 18h00 au Centre départemental Joséphine Baker.

La presse française avant la défaite : noblesse et corruption - Conférence de Jean-Noël Jeanneney

Création

Mercredi 19 juin à 18h30 au Centre départemental Joséphine Baker.

Le fusil tordu, création de Patrick Ochs

Cinéma

La programmation mémorielle proposée par le Département comportera également un volet cinématographique, avec tout d'abord la projection d'un documentaire rare et inédit **vendredi 18 octobre à 18h00 au Centre départemental Joséphine Baker** *La Résistance en Dordogne*. Ce documentaire, réalisé au début des années 90 par Patrick Salinié et Francis Sorbier, est essentiellement composé de témoignages de résistants en Périgord. La projection sera suivie d'un échange avec la salle.

D'autres films sont en attente de dates de programmation ou de confirmation de la présence de leurs réalisateurs, à l'automne 2024 et au printemps 2025 :

- **L'héritage d'Aristedes** de Patrick Séraudie. Ce film retrace l'action héroïque du consul portugais Aristedes de Sousa Mendes, en poste à Bordeaux entre 1938 et 1940, qui délivra des dizaines de milliers de visas en quelques jours.
- **Résistance**, documentaire en quatre volets de l'auteur, historien et scénariste Patrick Rotman (au printemps 2025)
- **209 rue Saint-Maur, Paris, 10ème** de Ruth Zylberman. Au terme d'une longue enquête, Ruth Zylberman a retrouvé les habitants d'un immeuble parisien dont l'enfance avait été saccagée sous l'Occupation. Alliant rigueur historique et créativité visuelle, ce film documentaire est magnifique. Elle viendra en Dordogne au printemps 2025 pour évoquer son film et l'ouvrage qui lui a succédé.

Expositions

Grâce au travail conjoint de Nicolas Cournil et Manuel Lorenzo, sous la direction de Maité Etchechoury, les Archives départementales proposent une série d'expositions virtuelles dont les deux premiers volets sont déjà consultables en ligne sur le site internet des Archives.

La division Brehmer en Dordogne (La division Brehmer en Dordogne)

La milice au printemps 1944 (La Milice au printemps 1944 (dordogne.fr)

La propagande pré-insurrectionnelle : publication fin-mai.

L'insurrection : publication le 6 juin.

L'aide alliée : publication le 10 juin.

La contre-offensive allemande : publication mi-juin.

Les opérations de la Résistance dans le département : publication en juillet.

La Libération du département : publication en août.

Exposition « Guerre, occupation, Résistance et Déportation de 1935 à 1945 en Dordogne ».

Outre ces expositions virtuelles, les Archives départementales proposent également une exposition permanente conçue par Bernard Lachaise et Fabrice Grenard consacrée à la Seconde Guerre Mondiale intitulée *Guerre, occupation, Résistance et Déportation de 1935 à 1945 en Dordogne*. L'exposition est constituée de 26 panneaux réalisés par le graphiste Jacques Boireau. Elle a été réalisée avec le concours de l'ANACR Dordogne Périgord, des Archives départementales de la Dordogne, du Centre de la Mémoire, du Centre Edmond Michelet de Brive-la-Gaillarde, de la Fondation de la Résistance et avec la collaboration de Patrick Ranoux, Bernard Reviriego, Patrice Rolli et Bernard Tardien (éditions Fanlac). L'exposition est visible sur demande aux horaires d'ouverture des Archives départementales.

